

LE TÉMOIGNAGE DU CARDINAL VAN THUAN ET UN ÉCRIT DE MARTHE ROBIN

Le Cardinal François-Xavier Nguyen van Thuan dont Benoît XVI a parlé dans son encyclique *Spe Salvi* nous a laissé le témoignage de la prise de conscience, au travers d'une situation humainement révoltante, de la différence entre la relation d'amour avec Dieu et les œuvres faites pour lui et du détachement purificateur qu'il a été amené à vivre. Il a trouvé là un nouveau fondement pour sa vie : « Durant ma longue tribulation de neuf années d'isolement, dans une cellule sans fenêtre, parfois soumis à la lumière électrique pendant des jours, d'autres fois plongé dans l'obscurité, je suffoquais à cause de la chaleur et de l'humidité, à la limite de la folie. J'étais encore un jeune évêque, avec derrière moi huit ans d'expérience pastorale. Je ne réussissais pas à dormir, j'étais tourmenté à l'idée de devoir abandonner le diocèse, de laisser s'en aller en ruine tant d'œuvres que j'y avais engagées pour Dieu. J'expérimentais comme une révolte de tout mon être.

Une nuit, une voix m'a dit, au profond de mon cœur : "Pourquoi te tourmenter ainsi ? Tu dois faire la différence entre Dieu et les œuvres de Dieu. Tout ce que tu as accompli et que tu désires continuer à faire : les visites pastorales, la formation des séminaristes, des religieux, des laïcs, des jeunes, les constructions d'écoles, de foyers pour étudiants, les missions pour l'évangélisation des non chrétiens... tout cela est excellent, ce sont les œuvres de Dieu mais non pas Dieu ! Si Dieu veut que tu abandonnes tout cela, fais-le tout de suite et aie confiance en Lui. Dieu fera les choses infiniment mieux que toi, Il confiera ses œuvres à d'autres qui sont bien plus capables que toi. Tu as choisi Dieu seul, non pas ses œuvres !" Cette lumière m'a apporté une paix nouvelle qui a totalement changé ma manière de penser et m'a aidé à dépasser des moments physiquement à la limite du possible. Dès cet instant, une force nouvelle a rempli mon cœur et m'a accompagné pendant treize ans. Je ressentais ma faiblesse humaine, je renouvelais ce choix face aux situations difficiles et la paix ne m'a jamais manqué.

Choisir Dieu et non pas les œuvres de Dieu. Voilà le fondement de la vie chrétienne, à chaque époque. Et c'est en même temps la réponse la plus vraie que l'on puisse donner au monde d'aujourd'hui. C'est le chemin par lequel se réalisent les desseins du Père sur nous, sur l'Église, sur l'humanité de notre temps. » (*Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité, 2000, pp. 63-64

Comme l'exprime admirablement Marthe Robin, la souffrance « atteint et déclenche nos plus intimes ressorts et nous rappelle le but où nous devons tendre parce qu'elle nous empêche de nous acclimater en ce monde et nous y laisse comme en un malaise incurable. Qu'est-ce, en effet, que s'acclimater, sinon trouver son équilibre dans le milieu restreint où l'on vit hors de chez soi ?... Il sera donc toujours nouveau de dire : là où on se trouve, on est mal... Et il est bon de le sentir ; le pire serait de ne plus souffrir, comme si l'équilibre était trouvé et le problème déjà résolu. Sans doute, dans le calme d'une vie moyenne, la vie paraît souvent

La vie fraternelle comme chemin de sanctification

s'arranger d'elle-même. Mais en face d'une douleur réelle, il n'y a point de belles théories qui ne semblent vaines ou absurdes. Dès qu'on en approche, on éprouve quelque chose de vivant et de souffrant, les systèmes sonnent creux, les pensées restent inefficaces. La souffrance, c'est le nouveau, l'inconnu, le divin, l'infini qui traverse la vie, comme un glaive révélateur, nous montrant les désirs du Christ en chacun de nous. » (Revue mensuelle *Dieu est Amour*, n° 62, *Contempler, une activité d'homme*, p. 24.)